

Interpellée pour une meilleure prise en compte des enfants transgenres, l'école tâtonne

Confronté aux interrogations des équipes éducatives, le ministère de l'éducation nationale a lancé un groupe de travail pour tenter de définir des lignes directrices sur les questions relevant de la transidentité.



Des enseignants aux conseillers principaux d'éducation (CPE), des infirmières scolaires aux assistants sociaux, le constat est partagé : depuis quelques années, dans les lycées mais aussi, désormais, dans des collèges, la transidentité est devenue un « *sujet* ». Des élèves qui ne se sentent pas « *bien dans leur genre* », pas « *raccord avec leur sexe* » ou « *ni vraiment fille ni vraiment garçon* », et qui interpellent l'institution scolaire en ce sens, ne sont plus une « *exception* », entend-on résonner d'un établissement à l'autre.

Ces questionnements d'élèves, l'éducation nationale en a pris acte : « *On perçoit, empiriquement, que la tendance est à la hausse, sans pouvoir la réduire à un chiffre* », reconnaît-on Rue de Grenelle.

Une professeure confie, au détour d'une conversation, que deux de ses élèves de terminale sont venues la voir, à quelques semaines d'intervalle, pour lui demander de les nommer avec un prénom différent du leur – et de leur genre. Une « *première en trente ans de carrière* », souffle-t-elle, et qui n'a posé de problème « *ni à la classe ni au reste du lycée* ».

Ce sont des jeunes gens qui, par milliers, s'affichent sur les réseaux sociaux sous les hashtags #nonbinaire. C'est l'écho rencontré – y compris auprès des plus jeunes – par le film documentaire *Petite fille*, réalisé par Sébastien Lifshitz et diffusé fin 2020 sur Arte. Mais c'est aussi la vive émotion soulevée, en décembre 2020 à Lille, par le suicide d'une adolescente transgenre, Fouad, 17 ans, quelques jours après un différend avec des personnels de son lycée, et dont les camarades ont interpellé l'institution : « *On n'accuse pas, on veut juste que les choses changent !* »

Définir des réponses-types

La multiplication de ces signaux a conduit l'éducation nationale, réputée plutôt frileuse à s'emparer de la problématique, surtout depuis que la polémique sur la prétendue « *théorie du genre* » a déferlé sur l'école, en 2013-2014, à réunir le 20 janvier, au ministère de l'éducation, un groupe de travail spécifiquement dédié à la transidentité.